

pour rendre suffisante la rémunération des instituteurs, pour augmenter le nombre des écoles, en perfectionner le mobilier, les bibliothèques, les installations. Notre budget de l'État devra croître, d'ici à cinq ou six ans, d'une dizaine de millions pour cet objet, et les sacrifices des localités ou des particuliers devront augmenter d'une somme au moins égale.

« Le budget de 1877 contient déjà d'importantes améliorations. Quand les instituteurs seront assurés, après vingt-cinq ans seulement de service et à l'âge de cinquante-cinq ans, d'une retraite de 600 fr., quand les institutrices dans les mêmes conditions auront droit à 500 fr., le recrutement de ces utiles fonctionnaires sera suffisamment assuré. On pourra être plus exigeant à leur égard. Il ne suffit pas, en effet, d'enseigner aux enfants à lire et à écrire; il faut des maîtres capables. Le gouvernement et les conseils généraux s'efforcent d'élever l'enseignement dans les écoles normales d'instituteurs. Le crédit pour ces écoles normales sera augmenté de 100,000 francs.

« La commission du budget s'est montrée surtout disposée à favoriser la création d'écoles primaires nouvelles. C'est aux communes qu'il appartient de faire à ce sujet les principaux sacrifices; mais le gouvernement viendra largement à leur secours. Le crédit pour ces subsides a été porté de 2 millions à 5. En 1864, il y avait encore en France 1,800 communes dépourvues d'écoles; le nombre doit en être beaucoup moindre aujourd'hui, mais il se rencontre des communes fort étendues qui n'ont qu'une seule école, laquelle est trop éloignée de certains hameaux ou ne peut pas contenir tous les écoliers. C'est ce qui explique qu'en 1870 le nombre des enfants de sept à treize ans complètement illettrés était encore de 417,472.

« Il y a quelques jours, le *Times*, consacrant un article à l'instruction primaire à Londres, dépeignait ce qu'étaient naguère les écoles dans la Grande-Bretagne. « Si un bâtiment, disait-il, ne convenait ni pour des chevaux, ni pour des vaches, ni pour des cochons, ni pour une remise, ni pour des logements en garni, on en faisait une école. » Aujourd'hui, tout cela est changé en Angleterre, et depuis six ans à Londres le nombre des écoliers fréquentant les classes a augmenté de 160,000. Les subventions pour les constructions d'écoles auront en France la même influence. »

Le mérite couronné

M. Charles Baillargé, ingénieur de la cité de Québec, a reçu de la commission canadienne de l'exposition de Philadelphie la lettre suivante :

« Philadelphie, 2 août 1876.

« Mon cher Monsieur,

« Je suis heureux de vous annoncer que votre tableau stéréométrique recevra une médaille avec diplôme, le recommandant fortement comme invention de haut mérite spécialement adapté à l'enseignement.

« Le commissaire de Belgique doit le recommander dans son rapport à son gouvernement et vous obtenir une médaille spéciale d'une société des sciences de Belgique, dont il est membre, avec le titre de membre honoraire, et l'Empereur du Brésil, dont j'ai attiré l'attention sur votre tableau, a été fort intéressé et m'a prié d'obtenir de vous les renseignements nécessaires pour lui être transmis.

« Signé J. PERREAULT, secrétaire. »

Nouvelle Méthode

Nous empruntons au journal *l'Explorateur*, l'excellent article qu'il consacrait, au mois de septembre dernier, à la *Méthode géographique* de M. Wacquez-Lalo :

« Dans le numéro 23 de *l'Explorateur*, nous avons rappelé à nos lecteurs que M. Wacquez-Lalo est, depuis près de vingt-cinq ans, l'inventeur d'une Méthode d'enseignement de la Géographie qui lui a valu plusieurs récompenses et de nombreux encouragements. Nous avons voulu nous assurer de visu à l'exposition du Palais des Tuileries du mérite de cette méthode et nous sommes heureux de pouvoir ici lui donner tous les

éloges qu'elle mérite. L'invention de M. Wacquez-Lalo comprend diverses modifications importantes. Nous avons remarqué en premier lieu ses cartes sur papier transparent. Sur un des compartiments d'une feuille transparente pliée en cinq est imprimée la carte qui doit servir d'étude; l'élève est appelé à remplir par ses propres travaux les compartiments laissés en blanc et qui se replient successivement sur la carte modèle. Il peut ainsi en calquant cette carte, se familiariser avec l'art du dessin cartographique; de plus il pourra, en prenant pour cadre la carte imprimée, y faire figurer successivement les différentes façons d'envisager l'étude du sol: divisions politiques, orographie, hydrographie, géologie, etc.

« M. Wacquez-Lalo a fait figurer dans son exposition un *Globe hypsométrique* dont la lecture nous a paru facile et simple: un plan d'*Atlas sphéroïdal* qui, par l'aspect des cartes, rend aisée l'intelligence des formes de la Terre et des contrées qui la composent. Le globe peint à l'huile a 2m49 de circonférence: nous y avons constaté une heureuse innovation; il ne peut tourner que dans le sens de la rotation de la terre. Sur le Globe, de même que sur la carte murale, les teintes choisies sont les mêmes et sont employées par les mêmes désignations; elles indiquent sur l'un comme sur l'autre les hauteurs du sol, plaines, plateaux et montagnes. Il ne nous semble pas indifférent d'insister sur l'importance de l'emploi des teintes conventionnelles constantes; ce langage invariable se fixe dans l'esprit des élèves et bientôt au seul aspect d'une carte, ils se rendront un compte exact de la géographie physique d'un pays d'un continent et même du monde entier.

« C'est surtout par l'exécution d'après ce système, d'un *Atlas sphéroïdal* qu'on pourrait constater de quel intérêt il serait non-seulement pour les commençants, mais encore pour les hommes habitués déjà aux études géographiques. M. Wacquez-Lalo a exposé quatorze vues de la sphère gravées en bleu sur fond noir, qui sont pour les élèves la perspective de notre planète sous ses aspects intéressants. C'est ainsi que le spectateur peut assister à trois révolutions terrestre: aux équinoxes, au solstice d'été, au solstice d'hiver. Le titre de l'atlas est lui-même un programme: la *Terre vue de la Lune*; en effet, notre globe y est représenté tournant toujours dans le même sens, toujours sous la même inclination et suivant la progression orthographique comme cela a lieu dans les nuages de la lune vue de la terre.

« La *Carte murale hypsométrique de la France* n'est pas moins remarquable: elle nous a surtout paru mériter l'attention en raison de son relief, tout différent de celui auquel nous sommes accoutumés. A l'inverse de ce qui a lieu ordinairement dans les autres cartes, les montagnes sont éclairées du côté du sud-est au lieu de l'être du côté nord. Nous ne discuterons pas ici cette innovation, bien qu'elle nous semble plus en harmonie avec les climats et la végétation de notre pays où le jour vient toujours soit du sud-ouest, soit du sud, soit du sud-est, et jamais du nord; nous nous contentons de constater cette nouveauté qui présente la France sous un aspect inaccoutumé. »

L'exposition scolaire à Philadelphie

A Monsieur le Directeur du JOURNAL DES INSTITUTEURS,

Philadelphie, 30 Juillet 1876.

Sans prétendre apprécier ni même embrasser d'un coup d'œil l'exposition scolaire qui se présente à nous dans les bâtiments et dans le parc de la *Centennial Exhibition*, on ne peut se défendre d'un premier mouvement de satisfaction en voyant quelle place l'école occupe cette fois dans la revue générale de l'industrie humaine. Elle a été manifestement une des grandes préoccupations de ceux qui ont organisé l'exposition de Philadelphie. L'école, en effet, sème pour la société, et on ne peut guère juger l'une sans l'autre, aux Etats-Unis. C'est pour cela que l'exposition actuelle donne non-seulement plus d'espace qu'aucune autre ne l'avait fait jusqu'ici à la représentation des institutions scolaires, mais la traite expressément comme une partie intéressante et essentielle de l'activité nationale.

Cette manière d'envisager le rôle de l'instruction et son rapport avec la vie publique n'a pas été, n'a pas pu être